

Pour une Europe à l'écologie intégrative et efficace

Auteur **Dr. Emmanuel GROUTEL**

Courriel emmanuel.groutel@gmail.com

Laboratoire NIMEC (UPRES-EA 969) IAE de CAEN

Nous vivons l'Histoire. Nous vivons une incroyable combinaison entre une pandémie, une crise pétrolière, une crise boursière, et tout cela pourrait devancer une dépression économique. La crise était attendue, la grande dépression, non. Est-il encore possible qu'elle n'advienne pas ? Avec une stupéfiante vitesse de propagation et une ampleur considérable, outre les souffrances qu'elle engendre, la pandémie aura été l'élément déclencheur d'un grand chambardement. La mixture est toxique, quasi diabolique ! Les risques de dislocation, de repli sur soi et de montée des nationalismes sont réels.

Entre une Chine qui étend son emprise par ses nouvelles routes de la soie : ferroviaires, maritimes, portuaires, connections des réseaux électriques, Internet inféodée, traçage des individus et plus récemment une nouvelle route « sanitaire ». Une Chine, force centripète, qui absorbe dans son giron la Russie et l'Afrique, et bénéficie de l'actuel recroquevillement américain, parfois même hurluberluesque par les déclarations de son chef. Quel choix se présente pour l'Europe ? Une mise hors jeu ou bien, au contraire, l'édification d'un modèle « vert » qui lui soit propre ? L'écologie qui est revendiquée ici est-elle encore de l'écologie ? Ne serait-ce pas, tout simplement, du politique ?

« L'Europe deviendra-t-elle ce qu'elle est en réalité, c'est-à-dire : un petit cap du continent asiatique ? », En 1919, Paul Valéry s'interroge de la sorte. L'Europe allait-elle garder « sa prééminence dans tous les genres ? ». Cette prééminence, le vieux continent l'a entre temps perdue. Les deux conflits fratricides ont eu raison de son leadership mondial ou du moins celui porté pas les Etats qui la compose. Valéry explique le succès de ce modèle européen par la connaissance, et il ajoute, prémonitoire : « Le savoir, qui était une valeur de consommation devient une valeur d'échange » et enfin: « l'inégalité qui existait entre les régions du monde au point de vue des arts mécaniques, des sciences appliquées, des moyens scientifiques de la guerre ou de la paix, — inégalité sur laquelle se fondait la prédominance européenne, — tend à disparaître graduellement. »

La connaissance, le savoir, les compétences, toutes ces qualités sont en somme des pré-requis, nécessaires, mais pas suffisants. Le savoir s'est diffusé. Les savoir-faire techniques ne sont plus différenciant. Cette petite péninsule européenne au bout du continent asiatique, pour reprendre l'image utilisée par Paul Valéry, est en fait dotée de peu de ressources naturelles, sinon, son climat, des terres fertiles, ses forêts et ses côtes. Un peu de pétrole, quelques minerais, une surface peu étendue et bientôt moins de 5% de la population mondiale. Le désordre et les guerres ont été la règle pendant des siècles, mais depuis bientôt 80 ans, hors le déchirement de l'ex-Yougoslavie, la paix a régné. La liberté de se déplacer, la position de la femme dans la société, la liberté d'expression, la liberté de culte ne sont que quelques exemples et non des moindres, parmi tant d'autres des avancées européennes.

Une vision européenne n'est pas utopique. Qui aurait pu penser que l'Allemagne et la France puissent travailler main dans la main ? Que ce soit dans les années 20 ou bien au lendemain du second conflit mondial, les Cassandres expliquaient qu'une telle entente n'était que billevesées et sornettes. Une volonté européenne se décide. C'est un projet. Cette volonté doit cependant être visible et voulue par les citoyens. Ce « je-ne-sais-quoi » européen a bien été vécu dans les années 70/80 par les jumelages puis ensuite par les échanges d'étudiants. Ce n'est pas une question de l'élite, mais bien un choix des peuples. Là encore, une curiosité de l'autre. Comment croire qu'il ne pourrait s'agir que de décisions venant du sommet ? Le consentement est insuffisant, c'est l'adhésion, en conscience, qui est nécessaire.

La peur est un moteur intéressant à condition qu'elle débouche sur de la fougue. Les crises et les contraintes peuvent renforcer ce projet. Savoir que le monde est en désordre, savoir que la barbarie n'est pas si loin, savoir que les temps qui arrivent peuvent être obscurs et que le cynisme peut nous faire accepter l'inacceptable, voilà le contexte. Les de Gaulle, les Adenauer, les Churchill, les Schuman, les Monnet et bien d'autres encore ont transformé ce qui ne pouvait pas l'être. Ils ont diffusé un volontarisme partagé qui génère de la confiance.

Si les citoyens européens se rendent compte que leur modèle est véritablement en danger, vont-ils à nouveau renouveler le pacte et faire corps ? Encore une fois, rien ne peut se faire sans le libre consentement des personnes. Si belle soit-elle, une stratégie de croissance inclusive, combinant développement et environnement, ne vivra que si elle est comprise et souhaitée. Bien entendu le repoussoir est grand. C'est celui des chaos, des dictatures, des « démocraties », de cette nouvelle religion que sont les croyances en les infox. Les pensées magiques ne sont pas loin. Et puis, cela se combine en replis sur soi, peurs de l'étranger,

édifications de murs, localismes, nationalismes, racismes, ostracismes et tous ces retours aux vieux démons. Pour autant, savoir quelle est l'alternative ne suffit pas. La guerre est une question de logique. La paix est une question de volonté.

Alors les forces se doivent fatalement d'être rendues aux masses, pour paraphraser à nouveau Valéry. La division et le manque de vision ne peuvent résister face à ces peuples immenses. « *L'unité et non l'uniformité doit être notre but* », c'est ainsi que Follett appréhende cette *intégrativité* constructive. A tout le moins, une vision politique, ouverte, démocratique et solidaire, une vigilance qui n'est pas synonyme de peur ou de surveillance, une liberté qui n'est pas un laisser-faire. Une Europe qui est faite d'imagination, de curiosité ardente et de logique.

Que veulent les peuples ? Que veulent les européens ? De la sécurité et non du sécuritaire. Que peut justement apporter l'Europe au monde ? Une nouvelle aventure qui combine valeurs et pragmatisme. A ce stade, la juste utilisation des fonds du Pacte Vert est essentielle. Efficacité et efficience seront des mots clefs. De la qualité et de l'environnemental à juste coût. Mettre de l'écologie en supplément pour verdir la communication est une impasse. Les endettements des Etats atteindront des sommets et, habituellement, c'est la guerre qui efface les ardoises des mauvaises gestions. Là, sous nos yeux, vient d'être créer un autre mode d'effacement : la dette perpétuelle ! Lorsque l'individu ou sa famille sont menacés dans leurs vies, ils sont prêts à tout pour sauver leur peau ! L'accumulation des crises crée une sorte d'état de guerre. Si les Etats, si l'Europe viennent se servir dans la poche des citoyens pour pallier leur incurie dans leurs gestions précédentes, il est aisé de comprendre que la fameuse adhésion s'envolera.

Finalement chacun recherche de la sécurité. Cette notion de sécurité recouvre bon nombre de secteurs : la santé, la propriété, l'alimentation, l'intégrité physique, la liberté d'opinion, la qualité de l'information, la possibilité de se déplacer, etc. L'environnement, ce que l'on appelait autrefois la nature, n'est pas une couche supplémentaire à ajouter dans ce registre, elle en est le socle. Si cela est intégré dès le départ, ce n'est plus un coût, c'est une base, voire un avantage. Le Pacte Vert européen sera un échec si les sommes allouées sont absorbées par la technostucture. A titre d'illustration, il est intéressant de garder à l'esprit qu'un des pays les plus taxés au monde, la France, a connu des problèmes de disponibilités dans les matériels médicaux et la juste rémunération des personnels dédiés à la santé. Le contribuable français se pose légitimement la question de la bonne utilisation de ces prélèvements. Dans les

intermédiaires, la gabegie des structures, la lourdeur des processus ? Cette inefficacité, si elle est répétée, si le « machin » pour reprendre un terme gaullois absorbe tout au passage, alors les méga-fonds dédiés à un développement vert européens auront été un dernier baroud de déshonneur. Qu'aura fait l'Europe de ces talents (Math 25, 14-30) ? Vouloir taxer les automobiles les plus puissantes est-il le bon modèle ? Ne serait-il pas plus judicieux de mettre des niveaux de consommation limités, pour la même efficacité, dès la conception et construction. Des mesures coercitives, pour faire passer une pensée environnementale ne seront plus admises. La paupérisation de nombre de personnes nous guette. Ce n'est pas en taxant plus et en imposant plus que des solutions seront trouvées. L'efficacité doit être le maître mot. Cela commence par l'exemplarité.

Les matériaux durables, une agriculture raisonnée, des produits de qualité, de la fabrication essentiellement locale, un mix-énergétique ancré dans le post-carboné, de la cyber-sécurité afin de permettre un travail à distance, la robotisation, ces pistes sont évidemment à suivre ou sont déjà à leurs prémices pour certaines d'entre-elles. La formation et les savoir-faire ne sont plus le monopole d'un groupe limité de personnes. En revanche cette conscience qu'il n'y a d'autre choix que de remettre la nature au centre des politiques reste, de façon prédominante, l'apanage de l'Europe. Une Europe qui centre son positionnement sur une écologie efficace et intégrative permettra en sortie de ce mauvais rêve, de cette sorte d'exil que nous vivons sur notre planète, de trouver ou de retrouver le fil de l'histoire que l'Europe a raconté, avec parfois plus ou moins de bonheur, aux autres peuples. Camus inspire la fin de cette réflexion, ne dit-il pas qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser (La Peste). Ici, cela dépend d'un choix entre une économie grise ou une économie verte intégrative.